



Saison 02 Episode 07

- Au sommaire de ce nouvel épisode :

« L'heure de la reprise en Asie ».

La réouverture du Japon est l'une des dernières barrières qui vient de tomber.

C'est presque aujourd'hui toute l'Asie qui est désormais accessible sans quarantaine, à l'exception notable de la Chine.

Les prix de l'aérien qui flambent et le manque de stock peuvent-ils, toutefois, faire obstacle à la reprise.

Toutes les réponses en compagnie de François-Xavier Izenic et de ses invités.

- Bonjour à tous et bienvenue sur « Les Ateliers d'IFTM », nous poursuivons notre cycle d'émission sur le tourisme et pour retrouver d'ailleurs l'ensemble des ateliers, vous pouvez vous rendre sur la web TV du site internet de l'IFTM et sur les réseaux sociaux.

Aujourd'hui, c'est l'Asie qui est à l'honneur de notre atelier.

Est-ce enfin la reprise touristique tant attendue de l'Asie ?

Pour répondre à cette question, j'ai le plaisir d'accueillir à ma droite, Charlotte Okamura, responsable des partenariats à l'office national du tourisme japonais.

Bonjour, Charlotte.

- Bonjour, François Xavier, bonjour à tous.

- À vos côtés, on retrouve avec grand plaisir Eka Moncarre, qui est la directrice du tourisme d'Indonésie à Paris.

Bonjour, Eka !

- Bonjour !

Bonjour, tout le monde.

- Et puis enfin à ma gauche Guillaume Linton, PDG d'ASIA.

Bonjour, Guillaume.

- Bonjour, François Xavier.

- On ouvre tout de suite notre première rubrique :

« Le chiffre du jour ».

Alors, vous les voyez s'afficher à l'écran :

le nombre de visiteurs au Japon était 31,9 millions en 2019.

Il n'était que 250 000 en 2021.

Charlotte Okamura, ce chiffre absolument incroyable de 250 000 visiteurs seulement au Japon en 2021.

Ce chiffre-là, ne sera sans doute bientôt qu'un vieux souvenir, car, et c'est la grande nouvelle de ce mois d'octobre, le Japon rouvre grand ses portes aux touristes.

Enfin !

On imagine que pour vous qui travaillez à l'office du tourisme du Japon à Paris, on imagine que c'est un immense soulagement.

- Absolument, c'est un grand soulagement et une grande joie et pas seulement pour nous à l'office du tourisme, mais également pour tous les voyageurs qui sont impatients de retrouver les chemins du Japon et bien sûr, pour tous nos partenaires, tour opérateur et agents de voyage.

C'est effectivement un soulagement, doublé d'une grande joie.

- Oui, doublé d'une grande joie.

On rappelle en plus que ça succède à une immense frustration qui avait été celle des Jeux Olympiques, puisque le Japon espérait accueillir cette année-là, 40 millions de touristes et qu'évidemment ces jeux se sont déroulés à huit-clos.

Et ça, c'était un drame pour le Japon.

- Exact, mais il faut bien s'adapter aux situations comme on le peut.

Donc, c'est vrai que c'était une grosse déception, mais bon, il fallait bien faire avec le contexte du moment.

Ils ont d'ailleurs été reportés d'une année, mais ils ont quand même eu lieu.

Mais effectivement, à huit-clos pour limiter la propagation du virus.

- Alors Charlotte, on précise tout de suite, quelles sont aujourd'hui les conditions pour entrer sur le territoire japonais ?

Qu'en est-il précisément ?

- Alors, des conditions, on en a presque plus ou du moins, il n'y a plus de restrictions.

- Ouais.

- Puisque depuis le 11 octobre, le gouvernement japonais a remis les exemptions de visas en place.

Donc, c'est valable pour 68 pays, dont bien sûr, la France, mais également la Suisse, la Belgique et le Luxembourg, dont notre bureau a la charge.

Donc 68 pays, c'est quand même beaucoup.

Donc effectivement, il n'y a plus besoin de visa pour se rendre au Japon.

Deuxième levée de restrictions :

il y avait des quotas journaliers qui étaient passés ces derniers temps à 50 000 nouveaux entrants/jour.

Et là, il n'y a plus de limites, tout le monde, que ça soit des voyageurs en individuel, en groupe, business, ou quoi que ça soit, tout le monde peut à nouveau se rendre au Japon.

Alors, il reste une condition, ce n'est pas une restriction, mais c'est une condition, c'est d'être vacciné avec trois doses.

- Trois doses.

- Trois doses.

Donc, je rappelle le schéma classique, c'est-à-dire deux doses, pour le schéma vaccinale complet de départ et puis, une dose de rappel.

Je précise que si on a eu la covid et que donc, on a été exempté

d'une piqûre, d'un vaccin, ce n'est pas valable, ce n'est pas considéré

par le Japon comme trois vaccins.

Mais ce n'est pas grave, entre guillemets, puisque dans ce cas-là, il suffit de présenter un test PCR négatif pour pouvoir rentrer sur le territoire japonais.

Donc dans tous les cas, soit un certificat de vaccination, triple vaccin, soit un test PCR négatif.

- Le masque sur place, Charlotte, il est obligatoire ou fortement recommandé ?

- Oui, alors, je vais dire entre les deux, je ne sais trop comment dire, puisque ça n'est pas une loi.

Les Japonais n'ont pas besoin qu'on les oblige à faire les choses pour les faire, c'est bien connu.

Donc, les Japonais de fait sont appelés à porter le masque en intérieur.

Et à l'extérieur, il y a quand même beaucoup de Japonais qui continuent à le porter, alors que ce n'est plus obligatoire, sauf si on peut pas maintenir une distance, si on se parle de très près, etc.

Mais, c'est vrai que le gap des cultures n'est pas nouveau, à force rien, entre la France et le Japon.

Donc, autant les Français sont très étonnés de savoir que les Japonais continuent de porter le masque.

Autant les Japonais, là, j'ai accueilli une délégation avec mon bureau il y a deux jours, sont étonnés quand ils arrivent en France et qu'ils voient qu'on ne porte plus le masque.

Donc voilà, effectivement, ça reste encore assez couru là-bas.

- Une grande annonce, Charlotte, tant que cette réouverture du Japon, on sent tout de suite un effet sur les réservations, vous avez des bons indices ?

- Absolument, alors des bons retours, puisque moi, en tant qu'office du tourisme, on ne vend rien, mais Guillaume pourra en attester ensuite.

Mais effectivement, tous les tours opérateurs que j'ai en ligne en ce moment et jusqu'à ce matin, j'ai reçu encore un mail d'un réceptif japonais qui me disait qu'il recevait des demandes tous les jours.

Qu'il s'agisse de demandes de dernières minutes pour le mois de novembre, décembre ou même octobre.

Ou alors des demandes de réservations pour le mois le plus couru, la saison la plus courue, qui est le printemps.

Donc effectivement, moi, tous les retours que j'ai sont que :

« Les opérateurs croulent sous les demandes. »

- Au beau fixe, Guillaume Linton, il faut rappeler qu'en tant que tour opérateur, spécialiste de l'Asie, vous avez été les premiers touchés par la pandémie, évidemment, puisque tout à démarrer en Chine.

Et puis, vous êtes les derniers à en sortir.

Là, aussi, on imagine, pour vous, que la réouverture du Japon doit être un sacré soulagement.

- Oui, c'est gros soulagement, on avait heureusement d'autres destinations qui avaient rouvert déjà dès le printemps dernier.

On en parlera avec Eka tout à l'heure sur l'Indonésie notamment, mais également la Thaïlande qui était ouverte.

Et c'est sûr que le Japon était très attendu de nos clients pour une raison assez simple, c'est que c'est une destination qui a été toujours très rassurante au travers de la crise, en termes de traitement de la pandémie.

Ce qui veut dire que ces dossiers sont restés chauds.

Les clients n'ont pas annulé leurs voyages au Japon.

On a eu de multiples reports évidemment à chaque préannonce ou à chaque signal d'ouverture.

On essayait évidemment de repositionner les départs de nos clients.

Et on se rend compte clairement, une des fortes raisons de ce redémarrage, c'est que c'est en fait des dossiers qui ont été convertis, qui étaient prêts à partir, et sur lesquelles, on a pu donner le go évidemment dès qu'on a eu l'information de la suspension de l'obligation des visas.

Et effectivement, on retrouve, comme le disait Charlotte, des réservations de dernière minute qu'on avait très rarement sur un mois de septembre ou un mois d'octobre pour des départs, là, dans le mois qui vient.

Puisqu'on a la saison du Koyo, avec les érables, le rougeâtre qui évidemment sont magnifiques, notamment, fin octobre, début novembre.

Donc, on a des réservations de dernière minute pour cette année à venir.

Et puis, on a effectivement, une assez bonne anticipation pour les départs du printemps prochain, sur lesquelles, on pousse également nos clients dès maintenant à se projeter, parce qu'on sait bien, là aussi, que ce sera le premier printemps en trois ans, d'ouverture de la destination.

Et on sait que ce sera une destination, à cette période-là, qui va être, évidemment, très demandée.

Donc autant, là aussi, envisagé, anticipé

dès maintenant pour le printemps, mais aussi déjà pour l'été prochain.

- Donc, un effet, en tout cas, immédiat sur les réservations.

- C'est clairement la destination sur laquelle on a eu la part de reprise la plus rapide et la plus forte, dès lors que les annonces sont tombées.

On avait des dossiers sous le coude, là aussi.

On a une très forte demandes également sur des groupes.

Soit des groupes constitués, soit des départs regroupés :

des GIR, dans le langage métier sur lesquelles, là aussi, on a eu une assez forte demande, d'autant que ces voyages regroupés étaient possibles.

Il fallait le visa, mais ils étaient possibles à travers de l'été.

Donc là aussi, on avait déjà anticipé

sur ces segments-là

et avec un rajeunissement, on va en parlé aussi de cette clientèle.

Je pense notamment aux fans de mangas qui avaient cette impatience aussi de la réouverture de la destination.

- Alors, on va en reparler de ces voyages de groupe.

Aujourd'hui, Guillaume, tout a rouvert quasiment, sauf la Chine qui reste fermée.

Comment se comportent les réservations sur l'ensemble du continent ?

Quelles sont les destinations qui performant et celles qui déçoivent un peu aujourd'hui ?

- Bon, on a fait en petit point rétroviseur rapide.

On a fait un très bel été sur l'Indonésie.

Donc, c'était vraiment la destination qui apportait le chiffre sur l'Asie pour 2022.

Chez nous, on a fait une année record, même quasiment sur les 5 dernières années, avec énormément de réservations de dernière minute pour les départs de l'été et de l'automne.

C'était la très belle nouvelle évidemment des derniers mois.

La Thaïlande était la deuxième destination qui apportait le chiffre, là aussi, sur les Booking de l'été, mais aussi, bien sûr, sur des départs hivers avec des réservations qui continuent à être très fortes, notamment sur une clientèle séjournante ou avec des séjours combinés.

On retrouve beaucoup de propositions :

Bangkok plages ou Bangkok triangle d'or.

Et puis, le Japon qui émerge là, véritablement.

Et puis, on assiste également sur les voyages regroupés également, culturels, itinérants à l'arrivée du Vietnam.

Qui a été totalement absente, là aussi, cette destination des deux dernières années et demie, et qui revient dans le top trois depuis quelques semaines, puisque là, l'Indonésie va marquer un petit palier.

Et on va retrouver des réservations Indonésie sur la fin de l'année et début de l'année prochaine pour les départs du printemps.

- Celles qui déçoivent, c'est lesquelles ?

- À l'inverse, ce qui est compliqué à ce stade, c'est l'Inde, par exemple.

Qui est une destination pourtant d'hiver, voire d'automne et d'hiver, une destination de circuit !

Donc, là aussi, on aurait attendu cette destination sur la reprise, avec un redémarrage qui est plus lent, peut-être du fait de l'image un peu écorné de l'Inde pendant la crise sanitaire, en contraste avec ce que je disais tout à l'heure sur le Japon, qui a eu plus de mal à traiter la pandémie.

Donc, je pense que ça peut angoisser, ça peut rester un peu anxiogène.

Alors que la destination aujourd'hui est parfaitement fréquentable, et qu'on a d'excellents retours de nos voyageurs.

Et puis, des destinations, là aussi, où la demande est conséquente, mais sur lesquelles, on a peu de mal à trouver des solutions, notamment sur les vols domestiques.

C'est notamment l'Australie, la Nouvelle-Zélande, où on a un déficit de capacité sur place qui rend pour le coup la confirmation complexe, mais la demande reste forte.

- Le Sri Lanka, c'est toujours difficile ?

- Sri Lanka, compliqué.

Cela aussi, ça faisait partie du créateur de destination d'hiver :

Thaïlande, Vietnam, Inde, Sri Lanka, difficile, là aussi, et c'est vraiment très dommage, parce que j'y étais moi-même au mois d'avril.

J'ai adoré mon expérience à destination.

Très peu de voyageurs domestiques régionaux, comme d'ailleurs quasiment toutes les destinations Asie du Sud-Est.

Donc, une expérience à destination exceptionnelle, mais effectivement, là aussi, une image qui a été écornée par, non pas les éléments sanitaires, mais plutôt les troubles politiques et les tensions économiques.

On s'en souvient, les pénuries d'essence notamment, ou les pénuries alimentaires.

Et là, le pays est, lui aussi, sorti de ce contexte et on souhaite qu'une chose :

c'est le redémarrage.

- Eka Moncarre, le Japon a rouvert ses portes.

Quand est-ce que l'Indonésie a rouvert ses portes ?

- Alors, en fait, depuis le 4 février, l'Indonésie, déjà, ouvre ses frontières.

Par contre, progressivement, donc les protocoles sanitaires, tout ça, les contraintes se sont allégées.

Par exemple, depuis le 7 mars, il y a le visa à l'arrivée.

Donc, maintenant que tout le monde, il peut partir.

Il y a à peu près maintenant 90 pays.

Donc, on peut avoir un visa à l'arrivée.

Et donc, on peut venir en Indonésie à la dernière minute.

Et puis, depuis le 23 mars, il n'y a plus de quarantaines.

Donc, ça, c'est déjà une bonne nouvelle.

Et en fait, maintenant, il n'y a plus besoin de test PCR, tout ça.

Pour venir en Indonésie, il suffit d'avoir les deux doses de vaccins.

- Deux doses de vaccins.

- Voilà !

Par contre, pour arriver, par exemple, de vol international, soit Jakarta, soit Bali.

Mais, si on voulait prendre le vol domestique, il faut avoir deux doses plus un booster.

Ça veut dire trois doses.

Sinon, il faut le test PCR, cela veut dire que ceux qui ne voulaient pas partir en Indonésie et venir à Bali, sont restés à l'île de Bali, il n'y a aucun problème, ils peuvent avoir deux doses.

La bonne nouvelle, pour les enfants de moins de 18 ans, on a pas besoin de preuves de vaccins.

Donc, c'est bien, parce que pour les voyages en famille, il y a des enfants, ils ne sont pas vaccinés.

Mais, par contre, pour les vols domestiques, il faut avoir deux, voire trois doses pour les enfants plus de six ans.

Donc, ça aide beaucoup déjà.

Progressivement, l'Indonésie est maintenant ouverte pour tout le monde.

Donc, il n'y a pas besoin de test PCR à l'arrivée, les masques...

- Sont pas obligatoires.

- Sont pas obligations, tout à fait, voilà.

Parce que presque quasiment tout le monde, ils sont sans masques.

Voilà, donc, surtout, en ce moment, l'Indonésie et notamment à Bali accueille le sommet de G20, qui sera au mois de novembre.

Donc, tous les chefs d'États seront à Bali.

Voilà, ils sont en train de préparer tout cela.

Je pense que ça, c'est l'Indonésie, on va dans la bonne direction et on espère de pouvoir continuer, tenir la route jusqu'au moins la fin de cette année.

- Eka, est-ce que vous pouvez partager avec nous quelques chiffres, quelques tendances, sur, justement, le nombre de touristes français qui se sont rendus en Indonésie depuis que vous avez rouvert les frontières ?

- Alors, justement, la bonne nouvelle, comme Guillaume a dit, que cet été, c'était vraiment pour nous...

En fait, on a pas du tout pensé à ça, parce que nous, le but, c'était déjà d'ouvrir les frontières, c'est déjà quelque chose.

Et en fait, vraiment, on est très content.

Par exemple, au mois août, la France s'est placée dans le top trois destination qui sont venus à Bali.

C'est environ 20 000 Français que pour Bali au mois d'août.

Le premier, c'est l'Australie.

Le deuxième, c'est l'Inde, les Indiens, il y a beaucoup d'Indiens qui sont venus à Bali.

Et le troisième, c'était la France et du coup, on est le pays, en Europe, qui a renvoyé le plus de touristes à Bali.

Et au mois de septembre, on est dans le top 10, d'accord.

Parce que c'est normal, en fait, juillet, août, il y a beaucoup de famille, beaucoup de voyages individuels.

Au mois de septembre, octobre, c'est beaucoup plus de voyages de groupe, comité d'entreprise.

Et qui est vraiment une très bonne nouvelle parce que, je voulais vraiment partager avec vous, le groupe comité d'entreprise vers l'Indonésie, ça a baissé, il y a quelques années.

Et on s'est demandé pourquoi ?

Parce que bon, c'est vrai peut-être parce qu'il y a aussi d'autres destinations.

Mais depuis que les frontières sont ouvertes, je pense que beaucoup de comités d'entreprise ont toujours des projets de voyage.

Ça, c'est un très bon marché pour l'Indonésie parce qu'en fait, ces groupes-là rapportent vraiment beaucoup d'avantages pour tout le monde.

En plus, ils voyagent en groupe de 30 personnes, 40 personnes.

Vraiment, c'est assez surprenant.

Le groupe comité d'entreprise, le groupe, c'est eux, ils sont revenus vers l'Indonésie depuis mars, avril.

Même jusqu'à maintenant, octobre, c'est le marché qui continue vraiment.

Je pense que ça va jusque même en novembre.

- En tout cas, les Français sont revenus en Indonésie, et c'est un vrai succès.

Alors, qu'est-ce qu'ils réservent ?

Qu'est-ce qui les attend sur place ?

C'est notre deuxième rubrique :

« La phrase du jour ».

Vous la voyez s'afficher sur votre écran, « Sur le circuit accompagné, on est très loin de faire les prises de commande d'une année pré-Covid ».

Voilà ce que disait encore, il y a quelques jours Emmanuel Foiry, Directeur Général de Travel Lab (Kuoni), chez nos amis de TourMaG.

Guillaume Linton, est-ce que vous confirmez cette tendance ?

Vous me sembliez quand même dire un peu le contraire, que les circuits accompagnés sont à la peine par rapport au sur mesure ?

D'abord, est-ce que vous auriez une explication là-dessus et puis peut-être, vous infirmez ce que dit Emmanuel Foiry ?

- Oui.

Alors d'abord, effectivement, les circuits accompagnés, c'est surtout des départs d'inter-saison.

C'est le printemps, c'est l'automne.

C'est un petit peu l'hiver, mais ce n'est pas les vacances scolaires.

Donc c'est logique aussi quelque part que sur juillet, août, les mois qui viennent de s'écouler, on n'a pas vu une demande très forte sur ces circuits, en particulier sur l'Asie, puisque l'ouverture de nos destinations s'est produite juste avant l'été.

Donc, c'était trop tardif pour que nos circuits regroupés puissent se positionner.

Par contre, depuis quelques semaines, en particulier, depuis le début septembre, on voit sa clientèle revenir.

On voit une nouvelle clientèle également qui rentre sur le créneau et sur le segment du voyage regroupé, une clientèle un peu plus jeune, peut-être qui aurait voyagé en individuel, en privatif jusque-là, et qui comprend aussi que le circuit, s'il est en petit groupe, 10, 12 personnes, c'est aussi très rassurant, c'est très confort.

C'est la garantie du guide.

C'est la garantie d'un programme packagé, tout inclus :

repas inclus, visite incluse, avec un choix d'hébergement de qualité.

Donc quelque part, avec la bonne préconisation, on voit le retour de cette clientèle-là.

Aujourd'hui, ce n'est pas loin de deux tiers de la demande en ce qui nous concerne, notamment sur le Japon, mais aussi sur le Vietnam, dont je parlais tout à l'heure, sur la Thaïlande.

Et puis, sur des destinations comme la Corée du Sud qui émerge là aussi sur ce type de voyage et sur ce segment.

- Le profil des clients est en train un peu d'évoluer sur l'Asie, vous parliez de rajeunissement de clientèle ?

- Oui, je pense simplement que le circuit, le voyage regroupé n'a plus cette image un peu has-been qu'il pouvait avoir.

Je pense qu'il y a eu un travail aussi des producteurs, nous les premiers, pour essayer justement de proposer des voyages plus thématiques, des voyages un peu plus personnalisables aussi, notamment via les excursions optionnelles, via les extensions.

On propose quasiment tout, sur de la Thaïlande, sur de l'Indonésie, sur du Sri Lanka, des extensions balnéaires aux choix.

Donc, ça permet vraiment d'avoir une proposition qui soit bien plus personnalisée.

Et puis aussi la taille des groupes a fortement baissé.

Quand on regarde les catalogues des tours opérateurs, on était traditionnellement, chez certains, sur des groupes à plus de 30.

Aujourd'hui, un groupe, c'est à partir de quatre personnes bien souvent.

Donc ça part, à quatre, ça part.

Donc ça veut dire qu'on est sur des moyennes aujourd'hui, chez nous, à 10-12 sur ces destinations que j'ai évoquées.

Donc, on est vraiment sur un petit format avec un confort énorme et puis, surtout avec un accès prix.

Il ne faut pas oublier ça.

À un moment, où l'Asie est plus chère.

On va en parler.

On a tous conscience que l'été aussi s'est joué avec une inflation tarifaire du fait de l'aérien et les capacités qui n'étaient pas encore au rendez-vous à du plus 20, plus 30, notamment l'Indonésie, on l'a vu, mais la Thaïlande aussi.

Donc, le choix du groupe, c'est aussi le choix du rapport qualité prix et puis, encore une fois, d'un voyage très confort et rassurant.

- Une clientèle plus jeune.

L'autre caractéristique, et ça ne concerne pas que l'Asie, ça concerne la reprise du tourisme, on voit des ventes qui sont de plus en plus tardives, vous confirmez ça ?

- Oui, mais je pense que ça va être assez vite battu en brèche par un retour à des réflexes plus classiques, ne serait-ce que du fait de cette hausse tarifaire attendue sur les voyages de dernière minute.

L'effet dernière minute se comprend sur du moyen courrier dans une logique de déstockage, où on peut avoir de l'opportunité bon plan petit prix quand on réserve tard.

Ce n'est pas le cas du tout sur du long courrier et sur du vol régulier.

Et ça, je pense que le marché l'a compris, surtout encore une fois cet été

sur les destinations asiatiques, la Thaïlande en tête, qu'on a pu observer cet été, ça n'avait aucun intérêt d'attendre.

Donc là, le message des acteurs, que ce soit les offices du tourisme, les tours opérateurs, c'est d'inciter les voyageurs à anticiper.

C'est la meilleure solution pour avoir accès à des bons tarifs.

Là, on arrive aujourd'hui à trouver de très bons tarifs autour de 1 000 euros pour des départs janvier, février, mars sur une bonne partie de l'Asie du Sud-Est, Japon pareil.

Là, le Japon, le sujet, ça va être d'avoir l'accès aux stocks hôteliers de la destination, donc même principe.

Plus, on anticipe et plus, on aura une assurance prix.

Charlotte Okamur, après deux ans et demi de fermeture, je me demandais ce que les Français allaient trouver sur place finalement.

Ça ne doit pas être évident de relancer la machine touristique comme ça.

Les professionnels locaux du tourisme, ont-ils été aidés pendant toute cette période ?

Sont-ils encore là ?

Les hôtels ont-ils encore suffisamment de salariés ?

On peut se poser la question.

Est-ce qu'il y a encore des guides touristiques ?

C'est des questions bêtes, mais qui sont assez légitimes pour le touriste.

- Non, il n'y a pas de question bête.

Évidemment, j'ai envie de dire, comme toutes les destinations qui ont rouvert, j'ai entendu parler tout l'été

des pays d'Amérique latine et d'Amérique tout court qui souffraient de pénurie.

Nous, on n'avait pas encore totalement rouvert, donc on n'était pas encore confronté au problème.

Là, effectivement, des tours opérateurs me disent que les réceptifs sur place traitent, en fait, les dossiers par ordre de priorité

en fonction de la date de départ.

Parce qu'effectivement, comme vous le dites si bien, il faut un peu relancer la machine après deux ans et demi d'arrêt total de l'activité touristique.

On le sait, ce n'est pas uniquement le Japon.

C'est vraiment le secteur qui a le plus souffert de cette crise, donc il faut, en effet, relancer.

Les réceptifs, là, ils sont comme l'est Théo, débordés de demandes, donc ils gèrent dans l'ordre, et il est certain qu'il y a certaines professions plus touchées que d'autres.

Les guides, qui en général sont des gens en freelance, qui offrent leur service à mesure qu'ils sont sollicités, n'étaient plus du tout sollicités et ils ont dû réinventer une activité.

Donc maintenant, il faut faire revenir les gens.

Et il va falloir gérer un peu, je pense, en effet, dans les premiers temps, avec quelques difficultés que malheureusement toutes les destinations ont connus.

Mais j'ose espérer que c'est une période de transition et qu'après, ça va reprendre plus normalement.

- Charlotte, on peut aussi se demander, quel va être l'accueil des Japonais ?

On sait que l'opinion publique était assez réticente au retour des touristes, évidemment à cause des risques sanitaires.

- En effet, c'est vrai qu'on a beaucoup entendu ça pendant la crise.

Ce n'est pas la peine de le nier.

Maintenant, il faut de mettre à la place des Japonais.

Ce sont des gens qui ont toujours été

très attentifs, très vigilants, très précautionneux.

Et les images qu'ils voyaient de l'étranger et notamment de l'Europe étaient des images assez effrayantes pour eux.

Il faut savoir qu'aujourd'hui, en France, on a eu plus de 150 000 décès dû à la Covid.

Au Japon, on est...

Je ne sais plus, je n'ai plus trop les chiffres en tête, mais on est à 40 000 et quelques, 45 000.

Je ne sais plus exactement.

Donc effectivement, c'était assez effrayant, on va dire, vu du Japon.

Après, chaque pays a ses politiques, il faut les respecter.

Ce qui est sûr, c'est que la tendance a totalement changé, puisque les derniers sondages dont j'ai eu connaissance, et il date déjà de plusieurs semaines si ce n'est plusieurs mois, on était revenu à une proportion plus importante de Japonais qui étaient favorables au retour des visiteurs.

Donc voilà, je ne sais pas si vous avez déjà entendu parler du « omotenashi », ce fameux sens de l'accueil à la Japonaise, je pense qu'on va le retrouver.

Après, c'est sûr qu'il y a des points locaux.

Une ville comme Tokyo est tellement grande qu'on trouvera toujours moyen à se loger, à se balader et à faire différentes choses, c'est très, très vaste.

Sur des plus petites villes, comme Kyoto qui était déjà très, très fréquenté

avant la Covid.

Effectivement, je pense que les professionnels du tourisme ont hâte de retrouver leurs visiteurs.

Les gens qui habitent à Kyoto n'ont peut-être pas forcément hâte de se retrouver assaillis par les foules.

Mais bon, je pense que ça va y aller progressivement aussi.

En tout cas, les Japonais sont heureux d'accueillir de nouveau les visiteurs.

- Le fameux sens de l'accueil des Japonais n'a sans doute pas disparu avec le Covid, et c'est une très bonne nouvelle.

- Quand on parle des foules au Japon, le premier marché source du Japon, c'est la Chine.

Donc, tant que la Chine est fermée pour les touristes étrangers, les Chinois ne voyagent pas non plus à l'extérieur.

Une des grandes chances des Européens, des Français en particulier, c'est que s'ils retournent au Japon en 2023, ils ne seront pas confrontés à une clientèle chinoise.

Donc, ça libère de l'espace, et c'est ce qui peut faire aussi que le redémarrage va être très agréable, notamment pour les voyageurs occidentaux et qu'on n'aura pas la tension que j'évoquais tout à l'heure sur les stocks hôteliers tout de suite.

Ça risque de revenir évidemment au fur et à mesure de la réouverture des marchés régionaux, le marché chinois en tête.

- Puis, même pour l'expérience sur place, c'est vrai que c'est plus agréable.

Il y a moins de monde, donc on a tout à y gagner.

C'est un bon argument.

Eka Moncarre, on imagine que pour toutes les raisons qui viennent d'être évoquées, que le retour du tourisme ne doit pas être simple.

Est-ce que ça pose aussi des difficultés en Indonésie ?

- Bien sûr.

Après, deux ans fermés et après, ce n'est pas toujours évident, mais avant tout, tout le monde, ils sont tous ravis de pouvoir quand même recommencer la vie, surtout les Balinais qui vivent vraiment du tourisme.

Ça donne le moral.

Le démarrage n'était pas vraiment facile, mais une fois qu'on est démarré, petit à petit, tout revient vraiment en ordre.

Beaucoup d'hôtels étaient fermés et maintenant de plus en plus, petit à petit, ils sont tous rouverts.

Comme partout, les guides sont tous freelances.

Donc presque maintenant, je pense que progressivement à Bali, je pense que tout le monde pense à une seule chose.

Bon, ils sont tous ravis déjà

que la vie revienne, que tout le monde peut survivre.

Parce qu'avec la tradition aussi, les Balinais, ils sont tous heureux d'accueillir tout le monde.

Ils ne pensent pas tout de suite à mettre le prix plus cher, tout ça, qui fait aussi pourquoi les Français adorent venir en Indonésie, à Bali, malgré les vols qui sont plus chers.

Mais la vie là-bas, c'est resté même moins cher avant la pandémie parce que tout le monde avant tout...

D'abord, on va d'abord accueillir tous les gens qui reviennent en Indonésie.

Je pense, avec cet esprit-là, ça fait vraiment de l'Indonésie une destination préférée par les Français.

Parce que pour les Indonésiens, déjà, de retrouver vraiment les touristes, c'est vraiment un souffle pour eux.

Donc ça, c'est quelque chose, et quand on pense déjà à ça, toutes les difficultés, ça devient rien, secondaire.

- Eka, si vous deviez...

Tiens, pour un Français qui voyage pour la première fois en Indonésie, si vous deviez lui conseiller quelque chose, ce serait quoi ?

Qu'est-ce qu'il doit faire aujourd'hui quand c'est la première fois qu'il y va ?

- Bien sûr, je dis toujours à tout le monde :

« L'Indonésie n'est pas que Bali. »

Sachant que beaucoup de gens y vont...

- Mais pas que Bali, exact ?

- Mais pas que Bali.

C'est dommage déjà de prendre le vol si loin, puis déjà avec toutes ces conditions, ces protocoles, seulement visiter que Bali.

Donc, je conseille toujours pour ceux qui viennent pour la première fois de visiter Java et Bali parce que l'Indonésie en fait, avec ses 17 000 îles, ça ne se visite pas en une seule fois.

Donc, il faut vraiment s'organiser.

Ça, c'est aussi l'avantage pour les tours opérateurs d'avoir plusieurs programmes, de faire venir...

Je connais des gens qui sont venus en Indonésie déjà sept fois, six fois, des Français.

Donc, allez visiter Sumatra différemment, Bornéo et Sulawesi et puis voilà.

Donc, c'est bien de combiner Java, Bali.

Ça se visite en deux semaines à trois semaines.

Asia voyages, ils ont des programmes magnifiques sur ces combinés Java, Bali, Lombok ou bien d'autres îles, l'île de Komodo ou le pays Toraja.

Il faut découvrir l'Indonésie, au moins deux, trois îles.

Ça, c'est, je pense, c'est une découverte vraiment indispensable.

- En tout cas, un combiné Java, Bali pour la première fois, quand on va en Indonésie.

Alors, on l'a déjà évoqué un peu, on va parler de transport aérien plus en détail avec notre troisième et dernière rubrique :

« La question du jour ».

Alors, la question du jour, elle est simple.

Est-ce que les prix de l'aérien vont menacer cette reprise en Asie ?

Guillaume Linton, on voit des prix de dingue sur l'Asie, il faut être clair.

Pour un aller-retour Paris, Tokyo, on voit des 1500 à 2000 euros le vol direct.

Les prix ont quasiment doublé par rapport à 2019.

Est-ce que ça peut freiner les envies de départ sur l'Asie ?

- Pour le coup, parler du Japon, c'est un très bon exemple.

Ça n'a rien freiné du tout pour une raison simple aussi.

Il ne faut pas oublier que sur le Japon, le yen est très faible.

Donc, le fait que la monnaie soit faible compense quasiment intégralement la hausse tarifaire de l'aérien.

Et comme il n'y a pas encore une pression énorme sur l'hôtellerie, qu'on évoquait tout à l'heure, on se retrouve finalement...

C'est une des destinations asiatiques, en tout cas, sur laquelle on voit le moins de modulations tarifaires si on compare les tarifs du Japon avec l'avant-Covid.

Donc sur cette destination-là, il n'y a pas d'effet prix particulier.

On l'a vu sur l'été sur l'Indonésie, pour les raisons qu'on a évoquées, parce qu'on était sur du booking tardif, avec une destination qui a rouvert juste avant l'été.

Donc, forcément sur la partie aérienne, les tarifs étaient élevés.

Même principe sur la Thaïlande et pour autant, le client était au rendez-vous.

On retrouve, nous, sur le mois de septembre des prises de commandes qui sont équivalentes en termes de volume d'affaires à ce qu'on a connu avant le Covid.

Donc, ça prouve que le marché

est tellement en appétence de ces destinations que même avec des contraintes tarifaires et une inflation sur l'aérien notamment, les voyageurs sont au rendez-vous.

Et je vous le dis encore une fois, à part le sujet yen, ce n'est pas le cas du dollar qui, pour lui, à l'inverse évidemment, est plutôt réévalué.

Mais pour le coup, comme il n'y a pas de tension sur les stocks hôteliers, notamment, on arrive à avoir encore de très bons niveaux tarifaires sur les prestations locales et avec une nécessité

qu'on évoquait tout à l'heure, qui est de fiabiliser l'offre.

Donc là, il y a un vrai travail des tours opérateurs, des agences de voyage.

C'est aussi tout l'intérêt de passer par une agence.

C'est que certes, ça se rouvre à des conditions tarifaires quand même assez modulées, donc il faut quand même trouver, évidemment, les bonnes opportunités, mais avec une nécessité absolue de s'adresser à un professionnel pour s'assurer que l'offre proposée est fiabilisée.

Ce n'est pas seulement, évidemment, les hôtels ou les transferts, c'est les guides qu'on évoquait.

C'est le choix de la restauration aussi, et c'est la logistique de la destination qui doit être sacrément fiabilisée pour que ça fonctionne, parce que tout n'a pas retrouvé, ce que disait Eka tout à l'heure, son mode de fonctionnement totalement normal.

- Pour revenir au transport aérien, est-ce qu'aujourd'hui, vous rencontrez des problèmes de capacité de stocks ou pas vraiment ?

- On ne les a pas encore sur les vols internationaux.

Globalement sur l'Asie, on est en train de retrouver là sur le Japon.

La très bonne nouvelle aussi, c'est que les vols ne se sont pas interrompus puisque le business travel continuait et en tout cas, était reparti déjà

depuis plus d'un an.

Donc, on a retrouvé des capacités assez rapidement sur le Japon, notamment.

Sur l'Indonésie et sur la Thaïlande, on a des compagnies nationales qui fonctionnent.

On a les compagnies du Golfe, qui sont des partenaires de choix.

On a Air France évidemment.

Donc, on a des vraies solutions aujourd'hui et dès lors, encore une fois, qu'on n'est pas dans l'extrême dernière minute, on trouve des solutions tarifaires à des bons niveaux sur les vols internationaux.

Le sujet se pose sur les vols domestiques, sur les vols régionaux.

C'est là où, pour le coup, on a encore un peu de difficulté

sur des connexions inter-îles, sur des connexions régionales entre le Vietnam et le Cambodge, le Vietnam et le Laos, voire en Australie ou en Nouvelle-Zélande sur lesquelles on a un peu de difficulté

à trouver des solutions, parce qu'il y a une plus grande rareté de capacité.

Donc là, il faut effectivement très clairement anticiper.

- Charlotte Okamura, c'est particulier, l'Asie, évidemment depuis le conflit ukrainien.

Il faut contourner la Russie quand on se rend en Asie.

Ça rajoute une heure et demie à deux heures de transport.

Donc évidemment, le prix se renchérit pas uniquement pour des raisons de hausse des prix du carburant.

Il y a aussi cet élément-là.

Est-ce que quand même c'est de nature à vous inquiéter sur le retour des visiteurs au Japon ou pas, franchement ?

Si l'on en croit, en tout cas, ce que dit Guillaume, il n'y a pas de raison.

- Alors, on ne peut jamais T*** la peau de l'ours avant de l'avoir...

On ne peut jamais vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué.

Je ne suis pas plus maline que les autres, je ne peux pas l'affirmer.

Mais là, où je suis tout à fait d'accord avec Guillaume, c'est qu'effectivement, pour le coup, si l'aérien connaît une forte augmentation, ce n'est pas le cas des prestations terrestres.

Effectivement, là-dessus, la faiblesse devient historique.

Ça faisait des années.

- Oui, c'est moins 25 % par rapport au dollar.

- Exactement. - C'est énorme.

- C'est énorme, et c'est vraiment historique.

Donc pour l'instant, il semblerait qu'on arrive à tenir la moyenne.

C'est également ce que me disait un réceptif sur place.

Donc, j'espère que ça va aller.

L'autre bonne nouvelle, c'est que même si elle est temporaire, quand même, Japan Airlines a annoncé il y a deux jours, tout récemment, qu'il allait réduire le prix sur sa surcharge de taxe sur le carburant.

Donc en décembre, janvier, les prix devraient un peu baisser sur les billets JAL.

Japan Airlines, j'espère qu'il sera suivi par d'autres.

Nous verrons.

En tout cas, il est certain, comme l'a dit Guillaume, qu'il y a une telle attente sur le Japon que je ne suis pas sûre que ça suffise à arrêter les Français.

Ça fait deux ans et demi qu'ils attendent et en général, les Français qui se rendent au Japon, et ce ne sont pas les seuls, ils y vont vraiment parce qu'ils veulent aller au Japon.

Il y en a qui rongent leurs freins depuis deux ans et demi.

Ils sont sur les startingblocks.

Ils n'attendent qu'une chose, c'est de pouvoir y aller.

Je les ai vus sur pas mal d'événements qui ont eu lieu en France depuis et ils sont tous vraiment en attente.

Donc, je pense qu'ils vont partir malgré ces hausses de l'aérien.

- Oui, ça ne devrait pas les freiner.

- Il y a un élément important aussi par rapport à ça.

C'est que, on le sent bien, le marché n'a plus peur de partir hors haute saison.

Donc, il y a un enjeu, et ça, c'est aussi évidemment le travail des agents de voyage et des tours opérateurs.

C'est vraiment de profiter du fait que la destination avec la zone repart globalement et que les marchés régionaux ne se sont pas encore repositionnés pour inciter nos voyageurs à partir en dehors de très hautes saisons.

Le Japon se visite quasiment toute l'année.

L'Indonésie se visite sans aucun problème toute l'année.

La Thaïlande, même principe.

Le Vietnam, même principe.

Il faut vraiment sortir des clichés parfois un peu caricaturaux où on a tendance tous à limiter la zonalité à deux mois à trois mois par an.

Ce qui est une absurdité totale.

On visite l'Asie toute l'année.

Moi, si j'ai un message fort, c'est celui-là.

Et plus on saura, nous-mêmes, convaincre notre client de partir hors saison, plus on a de chance de leur trouver des bons plans en termes tarifaires et surtout en accès aux stocks et aux guides.

Il ne faut pas oublier ça.

Ça, c'est un vrai sujet.

- Si je peux rebondir là-dessus, effectivement, dans l'office du tourisme du Japon, ça fait des années qu'on s'évertue à dire aux professionnels comme aux particuliers que le Japon est une très belle destination d'hiver.

En plus, elle est plus au sud que la France donc c'est vrai qu'en hiver, à Tokyo, on peut avoir vraiment un très beau ciel bleu, des températures clémentes.

C'est très agréable.

Tous les gens qui reviennent du Japon après un séjour en hiver sont absolument enchantés.

Donc, c'est sûr que ça vaut vraiment la peine.

- Eka Moncarre, qu'en est-il des prix de l'aérien sur l'Indonésie ?

Est-ce que vous observez aussi des hausses importantes ?

- Oui, tout à fait.

En fait, comme partout dans les autres pays, les prix des billets d'avion ont augmenté, mais je n'ai pas trop peur parce qu'en fait, comme ce qu'a dit Charlotte, deux ans que les gens, ils n'ont pas voyagé.

Il y en a beaucoup qui voulaient partir il y a très longtemps.

En plus, ce qui est important, ils savent que les prix sur place n'ont pas augmenté.

C'est même d'ailleurs très compétitif.

L'avantage avec l'Indonésie, c'est qu'on a beaucoup d'avions.

Donc, il y a même EVA Air qui va rouvrir au mois d'octobre.

On peut avoir le prix à moins de 1 000 euros maintenant, même en octobre, novembre, je suis sûre.

Peut-être pour les tours opérateurs, il n'est pas conseillé.

C'est vrai que si on ne vend que le vol, c'est un peu compliqué.

Mais par contre, si on combine avec les voyages et les hôtels, parce que moi, je peux vous confirmer le prix des hôtels, le prix des services, le prix des repas en Indonésie, ils sont très compétitifs.

On est même moins cher par rapport aux autres pays en Asie, mais avec des bonnes qualités de service.

Ça pourrait aussi vraiment équilibrer le prix de package pour vendre ça et aussi la valeur ajoutée.

Donc, je pense qu'il y a des choix.

Donc c'est vrai, on peut avoir le prix de...

J'ai quelqu'un qui a trouvé un prix de vol à 600 euros pour partir en Indonésie avec Compagnie du Golfe.

Arrivé à Jakarta, après, on peut avoir des choix en Indonésie.

On peut arriver à Jakarta, soit à Bali.

Après de Jakarta à Bali, il y a des vols, beaucoup de vols vers Jakarta, Bali.

- Le Jakarta est moins cher, c'est ça ?

- Exactement, Jakarta, c'est un peu moins cher que Bali.

Donc ça aussi, beaucoup de solutions.

Aussi, c'est très bien pour nous, parce que des gens arrivent à Jakarta.

Il y en a beaucoup qui prennent le train pour partir traverser l'île de Java et puis, visiter Bali, et départ de Bali ou sinon revenir.

Donc, ça va permettre aussi aux gens, de visiter l'île de Java, parce qu'ils voulaient gagner un peu sur le prix du billet d'avion.

Je pense que l'argument pour nous en ce moment, surtout avec l'augmentation du prix de l'essence en France, c'est peut-être moins cher de visiter Bali plutôt que de voyager en France.

- C'est un beau mot de conclusion, Eka.

- Le prix de l'essence en Indonésie, c'est beaucoup moins cher.

Du coup, il n'y a pas de problème de ce côté-là.

- En tout cas, beaucoup de bonnes nouvelles.

C'est enfin le retour de l'Asie, et franchement, on est ravi enfin d'assister à cet événement.

On va en profiter les prochains mois en tout cas, certainement.

On arrive au terme de cet épisode « des Ateliers de l'IFTM ».

Je remercie évidemment nos trois intervenants.

Merci à vous trois.

On remercie les internautes qui ont suivi cet épisode.

Puis, pour être prévenu en temps réel de toutes les nouveautés et des programmes des « Ateliers de l'IFTM », je vous invite évidemment à vous abonner à nos réseaux sociaux @IFTM ainsi qu'à notre newsletter.

Je vous souhaite une très bonne journée.

Je vous dis : « À très bientôt ».